



BODIVIT

Bodivit a cessé d'être paroisse au Concordat et a été rattaché à Plomelin.

L'église est maintenant en grande partie ruinée. La nef, sans bas-côtés, assez sombre et d'une grande simplicité, conserve encore sa toiture. On y remarque un foyer, près l'emplacement des fonts baptismaux.

La partie orientale, qui devait être le transept et le chœur avec collatéraux, forme un ensemble de ruines pittoresques, au milieu desquelles poussent des herbes folles, des arbustes, et même de grands arbres. Des colonnes octogonales, à bases et chapiteaux moulurés, indiquant le ^{xv}^e siècle, soutiennent des arcades qui sont réellement gothiques, quoiqu'elles soient en plein-cintre. Entre ces colonnes se trouve une tombe haute en granit, et dans le mur, au Nord, un ou deux enfes à moitié éboulés.

La statue de saint David, le patron, est maintenant vénérée dans l'église paroissiale de Plomelin.

On voit dans le cimetière quelques chapiteaux provenant du cloître des Cordeliers de Quimper.

En 1684 (G. 111), M^{me} de Sévigné revendique dans cette église les prééminences suivantes :

« En l'église, un banc à double accoudoir joignant le balustre du côté de l'Évangile, avec tombe à cinq écussons, dont un chargé d'une levrette et les autres en alliance. En la vitre du pignon oriental elle y a les mêmes armoiries qu'à Pont-l'Abbé. »

L'église paroissiale, dédiée à Saint-Divy ou David, évêque, avait un autel sous le vocable de Sainte-Ursule (G. 111).

Les ressources de la Fabrique devaient être peu considérables, car nous remarquons dans le procès-verbal de visite de 1782 (Archives de l'Évêché) la note suivante :

« On supprimera la statue de saint Sébastien, qui n'est pas décente. On lambrissera et on pavera la nef. Nous défendons de se servir de l'ornement en papier et ordonnons de le brûler. La sacristie est fort incommode. »

ÉTAT DES DÉCIMES EN 1789

M. Duval, recteur	8 ^l 15 ^s
La fabrice	7 ^l 15 ^s
Saint-Roch	2 ^l

RECTEURS DE BODIVIT

1586-1589. P. Gourmelen.

1592-1595. Jan Moign.

1596-1628. Jan Bigon.

1628-1632. Martin Larzul.

1632-1636. Pierre Mynier.

Le V. Père Maunoir prêche à Bodivit en 1631 et 1632.

1636-1641. François Lagadou.

1641-1675. Pierre Gueznou.

Mission du V. Père Maunoir en 1656.

1677-1678. Guillaume Conan.

1678-1689. Pierre Picquet.

1689-1691. Olivier du Menez.

1691-1714. Jan Le Cor.

1714-1763. Noël Kernévez.

1763-1790. Corentin-Pierre Duval.

1790-1791. Thomas François Compagnon.

Sur les registres paroissiaux du temps de M. Le Cor, recteur (1691-1714), conservés au presbytère de Plomelin, nous relevons les deux annotations suivantes :

En 1693, c'est une prière touchante qu'il adresse aux Recteurs, ses futurs successeurs, qui sont peut-être encore dans le néant, mais qu'il supplie de songer à lui quand à son tour il ne sera plus.

« *Domini successores mei, pro me si placet orate, equidem pro vobis in missa semper Deum precor ex corde. Ergo Deum oro pro vobis, tempore forsan quo non estis ; ad turnum vero, cum ero nihil, mei spero meminertis.* »

L'autre note a trait à la révolte du papier timbré et au pillage du château du Cosquer.

« Le quinzième jour de Septembre 1697, Mathieu Mendez, âgé de 63 ans, du lieu du Coet, a esté inhumé par moy prestre soussignant dans l'église paroissiale de Bodivit, en présence de François Mendez, son frère, de Michel Mendez, son fils, de René Droal, de René Jaury et de plusieurs autres. Ce fut celui qui sauva le reste de vie qu'on laissa à M. de Kersalaun dans le temps de la révolte, le portant sur ses épaules du Cosquer en secret, tandis que les autres s'enivraient dans ce manoir, jusqu'au bateau pour estre transporté à Quimper où il reçut ses sacre-

ments et mourut tost après. En reconnaissance de quoy le duc de Chaulne, estant venu à Quimper avec des troupes, luy donna publiquement quelques pièces d'or et l'exempta de payer des tailles sa vie durant, par écrit avec son cachet, c'est ce qui est vrai, c'est ce qui s'est fait.

« Jan LE COR, *recteur.* »

